À PROPOS DU MARTYRE DE SAINT ÉMILIEN DE DUROSTORUM (SILISTRA)

Georgi ATANASOV *

Keywords: *Durostorum, Emilian, Gesidina, martyr, Silistra, Gavidina, legion, topos, vicus.*

Cuvinte cheie: *Durostorum, Emilian, Gesidina, martir, Silistra, Gavidina, legiune, topos, vicus.*

Abstract: *Based on a recently found inscription in Silistra (Durostorum), from the end of the 3rd and the beginning of the 4th century, in which the name vicus Gavidina can be read, the hypothesis is confirmed, that St. Emilian from Durostorum, who died the death of a martyr in Durostorum in 362, is buried in the necropolis of the village near Durostorum, in Ostrov - Romanian area. Actually, according to his biography, his remains rest in an area (topos) near Durostorum called Gesidina or Gedina, which is very close to the vicus Gavidina inscription, found in the text. Together with the rest, that means, that we should reject the dominant standpoint that the vicus near Ostrov is municipium Aurelium Durostorum, because its name is Gavidina- Gesidina. Obviously the canabae north of the 11th Legion Claudia camp received the rank of municipum by Marcus Aurelius.*

Rezumat: *Bazându-ne pe o inscripţie descoperită recent în Silistra (Durostorum), datând de la sfârşitul secolului III şi începutul secolului IV, în care apare numele vicus Gavidina, se confirmă ipoteza potrivit căreia Sf. Emilian din Durostorum, care a murit ca martir în Durostorum în 362, este înmormântat în necropola satului de lângă Durostorum, la Ostrov, pe teritoriul României. De fapt, potrivit biografiei, rămăşiţele sale se odihnesc într-o zonă (topos) lângă Durostorum numită Gesidina sau Gedina, nume foarte asemănătoare cu vicus Gavidina, ce se regăseşte în textul inscripţiei. Aşadar, ar trebui să respingem punctul de vedere dominant cum că vicus-ul de lângă Ostrov este municipium Aurelium Durostorum, deoarece numele său este Gavidina-Gesidina. Canabae-le însă, din nordul taberei Legiunii a XI-a Claudia au fost ridicatate la rangul de municipium de către împăratul Marcus Aurelius.*

---

* Georgi Atanasov: Regional Historical Museum – Silistra, 24 G.S. Rakovski St., Silistra, Bulgaria.

Il est connu qu'à l'époque des grandes persécutions menées contre les chrétiens de l'Empire romain au IVe siècle, ayant entre autres touché la province *Moesia secunda,* dans le *municipium Durostorum,* camp de la légion *XI Claudia,* ont été immolés 12 martyrs[1]. Il en manquait pendant longtemps les traces matérielles sur le *limes* du bas Danube, ce qui avait nourri l'idée selon laquelle il ne s'agissait que de récits inventés de toutes pièces[2]. Pendant les deux dernières décennies, cette lacune a toutefois commencé à être comblée grâce à la découverte des martyriums de Niculitsel[3], Halmyris[4], Beroè[5] et Durostorum[6]. Le dernier du groupe des douze saints est Saint Émilien, qui subit le martyre à Durostorum-Silistra le 16 juillet 362 ; il est en même temps le dernier martyr qu'on donné les premiers chrétiens de la province *Moesia secunda* et, plus généralement, les terres actuellement bulgares[7]. Jusqu'à présent, l'on disposait de deux versions de son homélie : le *Codex Vaticanus* 866 de 1726[8] et le *Codex Parisiensis* du XIe siècle[9], mais avec des prototypes en grec du IVe ou du Ve siècle. Le texte des deux manuscrits est similaire : Saint Émilien aurait détruit les idoles païennes dans le temple, ce qui aurait provoqué une enquête. Afin de sauver un paysan indûment accusé pour cet acte, Émilien se rendit lui-même au tribunal. Il subit les rigueurs de l'enquête, l'interrogatoire et la torture, dirigées par le vicaire de la province en personne, Capitolinus. Puisque la torture n'eut aucun effet sur l'esprit, la volonté et la foi d'Émilien, le vicaire lui dit que le Dieu chrétien était incapable de l'aider : attendu qu'il avait violé les lois de l'État, l'accusé devait être abandonné aux flammes, alors que son père était tenu à payer une amende pour ne l'avoir pas bien éduqué dans l'esprit des lois romaines. On prit ensuite le martyr et on l'amena sur la rive du Danube, à l'extérieur des remparts de Durostorum où le bûcher était déjà préparé. Ce feu devint la couronne de martyr pour Émilien. Après lui avoir permis de prier Jésus, les bourreaux le jetèrent dans les flammes, en attendant qu'il fût transformé en cendres. À la consternation de tous, cependant, le feu « reconnut » le martyr et le sauvegarda. En revanche, les flammes se répandirent et réduisirent en cendres les bourreaux. Voyant ce qui venait de se passer, Émilien exhorta le dieu chrétien, se tourna vers l'est, se jeta dans le feu et prononça les mots: « Seigneur Jésus-Christ, recevez mon âme » ; après quoi, il rendit son âme à Dieu. La communauté chrétienne de Durostorum demanda à la femme de Capitolinus (devenue chrétienne en secret) de l'aide pour recevoir le corps de Saint Émilien. Une fois leur demande satisfaite, les chrétiens enduisirent le corps d'huile sacrée et l'enterrèrent avec dignité et en prononçant des psaumes. Selon les deux versions de son hagiographie, cela aurait eu lieu non loin de Durostorum, à un endroit appelé Gédina (Γηδινά selon le *Codex Vaticanus*)

---

[1] DELEHAYE 1912, 258-265 ; ZEILLER 1918, 54-59, 109-115; ATAHACOB 2007, 15-46.

[2] CONSTANTINESCO 1967, 14-19.

[3] BAUMANN, 1972, 189-202 ; BAUMANN 2004, 83 et suiv. ; BAUMANN 2006, 30-831, pl. 32, fig 10.

[4] ZAHARIADE, BOUNEGRU 2003, 117-126 ; BAUMANN 2004, 55-58.

[5] BAUMANN 2004, 53-54.

[6] ATAHACOB 2007, 47-55 ; ATANASOV 2008, 27-34.

[7] ATAHACOB 2004, 203-218 ; ATAHACOB 2007, 47-55 ; ATANASOV 2008, 27-52.

[8] BOSCHIUS 1868, 370-377.

[9] HALKIN 1972, 230-35.

ou Gézidina (Γεζιδινα selon le *Codex Parisiensis*). En supposant qu'il a été enterré à Gézidina, cela se serait passé à 3 stades (*ca.* 550 m) à l'extérieur de la ville. Au vu de la topographie de Durostorum au IVe siècle, à peu près à une telle distance se trouve, entre Ostrov et Silistra, l'ancien camp de la légion, où Saint Émilien avait été détenu et interrogé[10]. Toutefois, si l'on suppose que la vérité est du côté du *Codex Vaticanus*, cela se serait passé à Gédina, à 3 miles (*ca.* 4,5 km) à l'extérieur de la ville. En effet, c'est exactement 4,5 km que mesure la distance entre la ville de Durostorum et la rive du Danube, où Saint Émilien a été brûlé (Fig. 1)[11].

Je me suis arrêté à plusieurs reprises sur l'histoire du martyre de Saint Émilien et en particulier sur le lieu de son exécution et de son enterrement – soit le *topos* désigné comme Gédina (Γηδινά), soit Gézidina (Γεζιδινα)[12]. À partir de l'information selon laquelle le bûcher où fut brûlé Saint Émilien se trouvait sur la rive du Danube et compte tenu du fait qu'après le milieu du IXe siècle fut érigée sur la même rive l'église-cathédrale de la ville, j'ai admis que cette église a été installée sur le lieu même que la tradition mettait en liaison avec la mort du martyr (Fig. 1, 2). Cependant, en m'en tenant aux textes, et en particulier à la désignation de Γηδινά comme ó τόπος, j'ai supposé qu'il s'agissait de la nécropole de Durostorum. J'attire enfin l'attention sur le fait que, si les nécropoles sont quasiment communes pour Durostorum (camp, *castellum* et *canabae*) et le *vicus* situé près de l'actuelle commune d'Ostrov (Fig.1)[13], les reliques de Saint Émilien sont déposées dans la partie située près du *vicus* et réservée aux habitants de celui-ci. Pour éviter tout malentendu, je cite à la lettre le texte publié en 2007 et 2008[14] : « Selon les deux versions de l'hagiographie, les funérailles de Saint Émilien ont eu lieu non loin de Durostorum à un endroit appelé Gédina (Γηδινά selon le *Codex Vaticanus*) ou Gézidina (Γεζιδινα selon le *Codex Parisiensis*). Si l'on admet qu'il est enterré à Gézidina, cela s'est produit à 3 stades (550 m) à l'extérieur de la ville. Selon la topographie de Durostorum au IVe siècle, à peu près à la même distance du camp de la légion (où Saint Émilien est interrogé et condamné) se trouve le *vicus* sur le territoire roumain. Dans sa banlieue commence la nécropole antique tardive, qui se poursuit sur le territoire bulgare (Fig. 1). L'impression générale est que les nécropoles du *vicus*, du camp et des *canabae* (le *municipium*) se sont presque réunies au IVe siècle en une seule grande nécropole, qui entoure comme un arc les trois structures dans le sud. Toutefois, si l'on admet que la vérité est dans le *Codex Vaticanus*, cela se passe à Gédina, à 3 miles (4,5 km) à l'extérieur de la ville. En effet, c'est exactement 4,5 km que mesure la distance de la rive du Danube, où est brûlé Saint Émilien, jusqu'au même *vicus* sur le territoire roumain et le début de la nécropole antique tardive dans la banlieue sud de Durostorum[15]. Cela signifie que le martyrium abritant les reliques de Saint Émilien doit à nouveau être recherché dans la

[10] ATANSOV 2004, 203, 218 ; АТАНАСОВ 2007, 47-55 ; ATANASOV 2008, 28-29.
[11] ИВАНОВ, АТАНАСОВ, ДОНЕВСКИ 2006, 243-244.
[12] АТАНАСОВ 2004, 203, 218 ; АТАНАСОВ 2007, 47-55 ; ATANASOV 2008, 28.
[13] ИВАНОВ, АТАНАСОВ, ДОНЕВСКИ 2006, 243-244.
[14] АТАНАСОВ 2007, 47-55 ; ATANASOV 2008, 28.
[15] DONEVSKI 1990, 238-245, fig. 2 5 ; POPESCU 1989, 72-75.

nécropole de Durostorum, mais plutôt dans la partie ou sont enterrés les résidents du *vicus*. Enfin, si en effet le *vicus* de Durostorum est appelé Gédina, la probabilité qu'il ait reçu la dénomination de *municipium* en 169 diminue beaucoup[16]. Cela signifie que le nom de Durostorum était porté par les *canabae* de la légion et que le *vicus* a maintenu jusqu'au IVe siècle son nom de Gédina, qui est d'origine thraco-gète. Si cette reconstruction est correcte, les restes éventuels du martyrium de Saint Émilien pourraient se trouver dans la nécropole autour de la frontière bulgaro-roumaine, au nord du *vicus*, sur le territoire roumain »[17].

De nombreux chercheurs doutent de l'authenticité de l'histoire du martyre de Saint Émilien et la considèrent comme une compilation tardive. Il y a quelques années, cependant, au cours de fouilles archéologiques dans les limites de la forteresse située sur la rive du Danube a été découverte une inscription de l'époque de la tétrarchie (fin du IIIe – milieu du IVe siècle), qui est directement liée à la vie de Saint Émilien (Fig. 3). Elle avait été récupérée de toute évidence du site romain abandonné de Durostorum-Drustar et réutilisée dans une muraille médiévale de la résidence patriarcale du Xe siècle. Très récemment, l'épigraphiste Iliyan Boyanov, a déchiffré ce qui suit : *Iovi Opt[i]mo/ Maximo Iuli(u)s/ Eutuches ex v[o]/ [t]o pro se et pro/[p]atronum suum / Iulii Maximu* (sic!) *po/[sui]t* ***vicus Gavidin(a)****/ Arnumtum superiore* (Fig. 3)[18]. Une attention particulière a été accordée à juste titre aux noms mentionnant les deux *vici* de la région de Durostorum : *Gavidina* et *Arnumtum*. Il y a une proximité phonétique évidente entre la *Gézidina* de l'hagiographie de Saint Émilien, conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris, et la *Gavidina* révélée par l'inscription récemment découverte de Durostorum-Silistra, ce qui n'a pas échappé au collègue Il. Boyanov. On peut seulement ajouter que tous les noms finissant en *–dina* sont, selon le professeur V. Beshevliev, d'origine thrace. L'interprétation présentée par Il. Boyanov à la fin de sa publication sur la localisation de *Gédina-Gézidina-Gavidina* et le statut du *vicus* situé près d'Ostrov est très proche de la mienne, formulée il y a plusieurs années et citée ci-dessus. Voilà pourquoi je trouve très bizarre son affirmation que j'aurais rapporté à tort dans mes publications *Gédina (Gézidina)* à la nécropole de Durostorum, de même que le fait qu'il conclut, comme s'il était le premier à le faire, que *Gédina (Gézidina)* était le nom du *vicus* situé près de l'actuelle commune d'Ostrov[19]. Seule une lecture superficielle de mes contributions peut laisser l'impression que j'aurais identifié *Gédina-Gézidina* avec la nécropole de Durostorum, située près de la frontière bulgaro-roumaine. Une reprise de l'ensemble du texte, sans extraire les mots de leur contexte, suffirait pour qu'un lecteur sans préjugés se rende compte que je rapporte *Gédina (Gézidina)* non à l'ensemble de la nécropole de Durostorum, mais à sa seule partie orientale, où sont enterrés les habitants du *vicus Gavidina* (Fig. 1). J'ai également écrit, bien entendu, que le nom porté par le *vicus* situé près d'Ostrov était *Gédina*

---

[16] ИВАНОВ, АТАНАСОВ, ДОНЕВСКИ. 2006, 228-240. Pour des doutes sur l'identification du *muncipium Durostorum* avec le *vicus* des alentours d'Ostrov, voir ТАЧЕВА 2005, 102 – 103.

[17] АТАНАСОВ 2007, 47-55 ; ATANASOV 2008, 28.

[18] BOYANOV 2010, 53-59.

[19] BOYANOV 2010, 56-57.

(Gézidina). Enfin, dans ce contexte, avant même la publication de l'inscription par Il. Boyanov, j'ai rejeté les affirmations selon lesquelles l'empereur Marc-Aurèle (ou, selon d'aucuns, Caracalla) ait accordé le statut municipal (*municipium Aurelium Durostorum*) au *vicus* près d'Ostrov, tout en admettant que ce statut a été octroyé au site se trouvant près du camp dans la partie nord de Silistra, c'est-à-dire aux *canabae* de la légion *XI Claudia*[20]. Toutefois, le mérite d'Il. Boyanov est évident et il doit être hautement apprécié. Après la publication de la nouvelle inscription, il n'y a plus lieu de douter du fait que l'hagiographie de Saint Émilien reflète des événements réels. En effet, la similitude entre les *Gédina-Gézidina* des deux versions de l'hagiographie et la *Gavidina* de l'inscription est manifeste. Ainsi, grâce à ce monument épigraphique, a été confirmée l'idée[21] que le nom du *vicus* situé près d'Ostrov est *Gédina-Gézidina* ou *Gavidina*. Le nouveau texte prouve que le *municipium Aurelium Durostorum* ne correspond pas au *vicus* identifié près d'Ostrov, mais plutôt aux *canabae* situées près du camp de Durostorum. Il reste néanmoins le problème de la désignation de *Gédina-Gézidina* dans l'hagiographie de Saint Émilien comme *topos* (ὁ τόπος). Ce terme utilisé par de nombreux textes, y compris les hagiographies, est communément traduit par « localité » ou « lieu », mais jamais par « ville » ou « village » (*vicus*). Surtout dans la littérature hagiographique, il est utilisé comme synonyme pour les *loca sanctorum* (lieux où se trouvent les tombes des martyrs)[22]. Dans ce contexte, l'identification faite par Il. Boyanov du *topos Gédina-Gézidina* avec le *vicus Gavidina* demeure fort problématique. Ce fut la principale raison qui m'a amené à estimer que le *topos Gédina-Gézidina* pourrait être la partie orientale de la nécropole de Durostorum où sont enterrés les habitants du *vicus* situé près d'Ostrov et qui aurait dû porter le même nom. En outre, la loi romaine interdisait formellement l'enterrement dans les zones habitées et il existait un règlement pour que cela eût lieu dans des nécropoles *extra muros*[23]. Telle est également la pratique des premiers chrétiens, lesquels déposaient les reliques des martyrs dans des cimetières urbains situés communément le long des routes se dirigeant vers les villes voisines. En vertu de ces données, il est exclu que Saint Émilien ait été enterré à l'intérieur du *vicus*. Il est logique et tout à fait naturel que cela ait eu lieu dans la nécropole située près du *vicus*. Voilà pourquoi j'accepte que le *vicus* à l'est de Durostorum, près de la commune d'Ostrov, sur le territoire roumain, portait effectivement le nom de *Gédina, Gézidina* ou *Gavidina*, mais que Saint Émilien ne fut pas enterré à cet endroit, mais dans la nécropole voisine (Fig. 1). Tout bien considéré, je propose la reconstruction suivante :

1. Saint Émilien a été brûlé sur la rive du Danube, à Durostorum.

2. Suite à la demande des chrétiens – l'intervention de la femme du vicaire peut être un cliché emprunté à d'autres textes hagiographiques, par exemple l'hagiographie de Saint Georges –, ses reliques ont été remises à ses parents.

---

[20] Sur cet problème : ТАЧЕВА 2005, 102 – 103 ; ИВАНОВ, АТАНАСОВ, ДОНЕВСКИ 2006, 228-238.

[21] АТАНАСОВ 2007, 47-55 ; ATANASOV 2008, 28.

[22] DELEHAYE 1930, 5-64 ; BROWN 1981, 27, note 42.

[23] À propos de la coutume d'enterrer des chrétiens et des martyrs du IIIe et du début du IVe siècle dans des nécropoles païennes, voir KRAUTHEIMER 1981, 33 – 37.

3. Il ressort du contexte que ces chrétiens n'étaient pas des résidents de Durostorum (des *canabae*, du *castellum* ou du camp), mais du *vicus* voisin *Gédina, Gézidina* ou *Gavidina*.

4. Selon la loi romaine, les reliques de Saint Émilien ne pouvaient être enterrées ni dans l'établissement de *Gédina, Gézidina* ou *Gavidina,* ni dans la nécropole de Durostorum (de ses *canabae,* du *castellum* ou du camp légionnaire), mais bien dans la nécropole du *vicus Gavidina*.

5. Pour faire la distinction entre la nécropole de Durostorum et celle de *Gavidina*, l'auteur de l'hagiographie de Saint Émilien a transféré le nom du *vicus* à la nécropole lui appartenant et c'est ainsi qu'est apparu le *topos Gédina* ou *Gézidina*. En effet, aux frontières du *vicus* près d'Ostrov s'est développée une nécropole dont on a déjà étudié une douzaine de tombes et un tombeau pourvu de fresques (Fig. 4, 5). Parmi ces fresques il convient de noter la figure d'un homme tenant dans sa main droite un marteau[24]. S'agirait-il d'un des attributs de Saint Émilien?

BIBLIOGRAPHIE

АТАНАСОВ 2004 – Г. Атанасов, *Св Емилиан Доростолски († 362 г.) – Последният раннохристиянски мъченик в Мизия*, dans *Civitas divino-humana in honorem annorum LX Georgi Bacalov*, Sofia, 2004, 203-218.

АТАНАСОВ 2007 – Г. Атанасов, *Християнският Дуросторум-Дръстър. Доростолската епархия през Късната античност и Средновековието. История, археология, култура, изкуство*, Варна-Велико Търново, 2007.

ИВАНОВ, АТАНАСОВ, ДОНЕВСКИ 2006 – Р. Иванов, Г. Атанасов, П. Доневски, *История на Силистра*, tome I. *Античният Дуросторум*, Силистра-София, 2006.

ТАЧЕВА 2005 – М. Тачева, *Епиграфски данни за територията на Никополис ад Иструм и муниципиите Дуросторум и Нове при Северите*, dans *Културните текстове за миналото. Носители на символи и идеи*, tome 1. *Текстовете на историята, история на текстовете*, София, 2005, 100-105.

ATANASOV 2008 – G. Atanasov, *Zur Topographie des frühchristlichen Durostorum (Silistra) im IV.-VI. Jahrhundert*, Mitteleilungen zur christlichen Archäologie 14, (2008), 27-52.

BAUMANN, 1972 - V. Baumann, *Nouveaux témoinages chrétiens sur le limes nord-scythique : la basilique à martyrium de bas époque romaine découverte à Niculiţel (dép. Tulcea).* – Dacia NS 16 (1972), 189-202.

BAUMANN, 2004 - V. Baumann, *Sângele martirilor*, Constanţa, 2004.

BAUMANN, 2006 - V. Baumann, *À propos des premières basiliques paléochrétiennes découvertes à l'embouchure du Danube.* – Acta Congressus Internationalis XIV Archaeologiae Christianae, Roma, 2006, 830-831.

BOYANOV 2010 – Il. Boyanov, *Municipium Aurelium Durostorum or vicus Gavidina*, Archaeologia Bulgarica 14 (2010), 2, 53-59.

BOSCHIUS 1868 – P. Boschius, *Martyrium Sancti Aemiliani*, dans *Acta Sanctorum Julii, IV*, Romae, 370-377.

[24] ИВАНОВ, АТАНАСОВ, ДОНЕВСКИ 2006, p. 243-244 ; CHERA-MĂRGINEANU 1978, p. 137 – 141. L'auteur a daté le tombeau du IIe siècle, mais ce type de monuments funéraires à voûte est plutôt caractéristique du IVe siècle.

BROWN 1981 – P. Brown, *The Cult of the Saints. Its Rise and Function in Latin Christianity*, Chicago, 1981.

CHERA MĂRGINEANU 1978 – C. Chera-Mărgineanu, *Un mormînt de epocă romană descoperit pe raza comunei Ostrov*, Pontica 11 (1978), 137-141.

CONSTANTINESCO 1967 – R. Constantinesco, *Les martyrs de Durostorum*, RÉSEE 5 (1967), 1-2, 8-19.

DELEHAYE 1912 – H. Delehaye, *Saints de Thrace et de Mésie*, Analecta Bollandiana 31 (1912), 160-300.

DELEHAYE 1930 – H. Delehaye, *Loca sanctorum*, Analecta Bollandiana, 48 (1930), 5-64.

DONEVSKI 1990 – P. Donevski, *Zur Topographie von Durostorum*, Germania 68 (1990), 1, 236-245.

HALKIN 1972 – F. Halkin, *Saint Émilien de Durostorum martyre sous Julien*, Analecta Bollandiana 90 (1972), 27-35.

KRAUTHEIMER 1981 – R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture*, dans *The Pelican History of Art*, tome IV, 1981, 30 – 37.

POPESCU 1989 – Em. Popescu, *Martiri şi sfinţi în Dobrogea (II)*, Studii teologice 41 (1989), 4, 64-77.

ZAHARIADE, BOUNEGRU 2003 - M. Zahariade, O. Bounegru. *Despre începuturile creştinismului la Dunărea de Jos: Martyriumul de la Halmyris,* dans *Izvoarele creştinismului românesc,* Constanţa, 2003, 115-126.

ZEILLER 1918 – J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire Romain*, Paris, 1918.

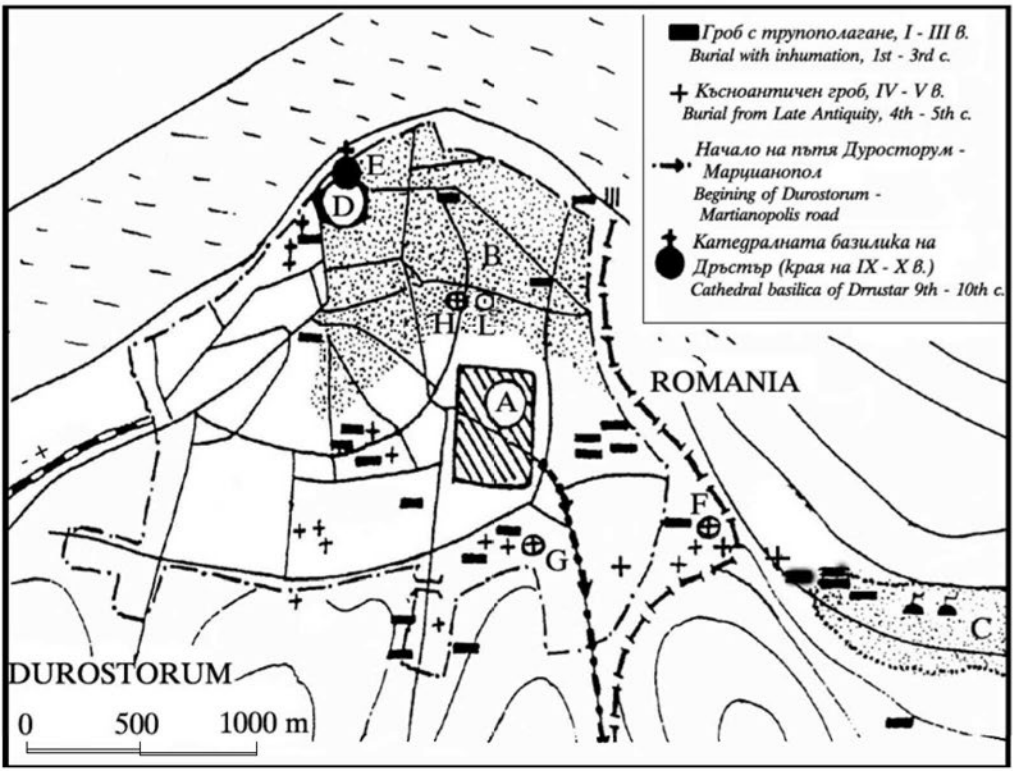

Fig. 1 - Durostorum-Silistra au IVe siècle. A. Camp de la légion ; B. *Canabae-Municipium Aurelium Durostorum* (?) ; C. *Vicus (Gavidina?)* ; D. *Castellum* ; E. Bûcher de Saint Émilien avec la basilique patriarcale, érigée plus tard (IXe-Xe siècles) ; F-G. Nécropole ; H-L. Basilique et résidence épiscopale, Ve-VIe siècles.

Fig. 2 - Église-cathédrale de Drustur (IXe-Xe siècles) : lieu lié à la légende du martyre de Saint Émilien en 362 ap. J.-C.

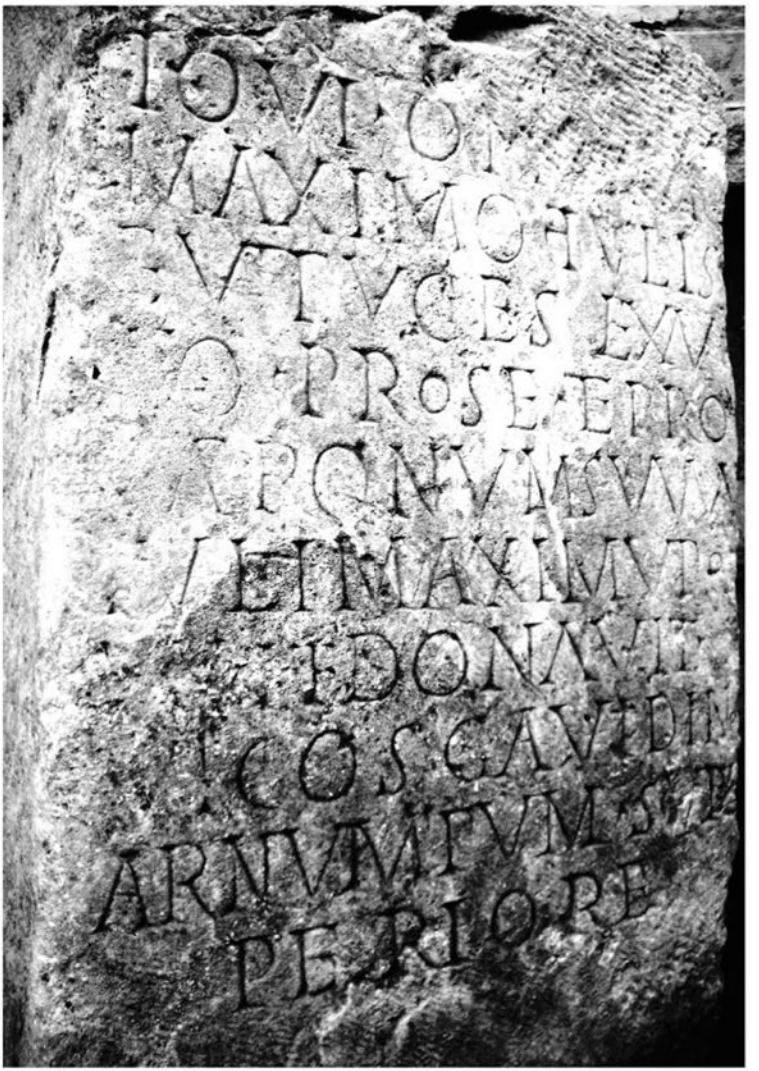

Fig. 3 - Inscription de Durostorum-Silistra de l'époque de la tétrarchie (fin du IIIe - début du IVe siècle).

Fig. 4

Fig. 5

Fig. 4 , 5- Tombeau peint de la nécropole du *vicus* situé près d'Ostrov (*Gavidina* ?).